

ATELIER 1

Développement durable de la montagne

Comment mieux gérer les ressources de la montagne et favoriser le développement des zones rurales en tenant compte de problématiques liées au dépeuplement, à la biodiversité, au changement climatique, à l'eau ; à la production d'énergie, à l'agropastoralisme, à l'accessibilité, au tourisme, ... ?

1/Synthèse des échanges et des propositions faites dans les fiches

Quelles actions transfrontalières pour mieux gérer les ressources de la montagne et pour favoriser le développement des zones rurales frontalières ?

➤ Des pratiques transfrontalières ancestrales

Beaucoup de lieux/communes d'Iparralde sont (naturellement) associés à des communes/lieux de Navarre ou Gipuzkoa. Quelques exemples peuvent être cités : Tardets/Ochagavia ; Bayonne/Pampelune : Sare/Bera ; Baigorri/Baztan/Elizondo etc. Ce qui fait transfrontalier, ce sont les pratiques du quotidien. Ceci explique que certains espaces ont développé des pratiques transfrontalières plus ou moins importantes, avec des flux plus ou moins importants.

S'il y a un domaine dans lequel la coopération transfrontalière existe depuis fort longtemps, c'est celui de la gestion des espaces de montagne (ex : Pays de Quint, Tribut des Trois Vaches à la Pierre St Martin). Il serait intéressant de se réapproprier l'histoire pour comprendre les raisons qui ont motivé les hommes et les femmes à gravir les montagnes, alors que naturellement elles constituent un obstacle, une difficulté. Généralement, il s'agissait de raisons économiques et culturelles (ex : chemins des contrebandiers). Du fait de cette histoire, certaines communes/ certains lieux ont conservé des liens très forts avec des communes de Navarre ou du Gipuzkoa.

Les « impressions » sur les échanges transfrontaliers dans les secteurs de montagne et de « l'intérieur » se contredisent : si pour certains ces échanges sont aujourd'hui moins intenses qu'autrefois, d'autres assurent que les flux vers les commerces frontaliers notamment n'ont jamais été aussi nombreux. Quelle est la réalité des pratiques transfrontalières quotidiennes ? quels flux et quels motifs ? Un participant rappelle aussi que si les échanges transfrontaliers sont aussi nombreux, c'est qu'il y a un peuple à cheval.

Les échanges scolaires transfrontaliers mériteraient d'être développés pour encourager les jeunes à aller à la rencontre des voisins, voire à se réapproprier une histoire.

➤ Une approche de la montagne différente

Le territoire de la CAPB dispose d'une frontière commune avec le Gipuzkoa sur 50 km et avec la Navarre sur 100km. A titre d'exemple, la forêt d'Iraty est à cheval entre la France (3000 ha) et la Navarre (14 000 ha).

En France, la montagne a une définition administrative (appréhendée notamment au travers de l'altitude) alors que côté espagnol, elle est appréhendée différemment. Dans de nombreux domaines, les aspects

administratifs sont différents. On peut notamment citer côté français la cueillette de champignons, qui est gratuite, alors que côté navarrais, elle est payante. Sur des espaces contigus, il serait nécessaire de travailler sur des règles communes, ou a minima sur une signalétique, pour rappeler la réglementation qui s'applique.

➤ **Une coopération institutionnelle laborieuse**

La coopération institutionnelle se développe « moins naturellement » que les pratiques transfrontalières du quotidien. La connaissance mutuelle des acteurs, des organisations, de la réglementation et des pratiques de part et d'autre est le préalable indispensable qui suppose des temps de rencontres, d'interconnaissance et d'identification de valeurs communes-vision partagée, avant la définition et mise en œuvre d'un projet. A noter que ce passage à l'action est parfois difficile, compte tenu de fonctionnements très différents de part et d'autre de la frontière.

Avant de développer de nouveaux projets, beaucoup s'accordent sur la nécessité de recenser les initiatives/expériences/projets existants, capitaliser les bonnes pratiques, identifier le réseau d'acteurs et faire connaître au plus grand nombre l'ensemble de ces éléments. Et d'assurer une médiation pour accompagner les acteurs désireux de s'engager dans de nouveaux projets de collaboration transfrontaliers. Autre élément à prendre en considération : les projets transfrontaliers revêtent généralement un caractère ponctuel, lié à des financements de type POCTEFA. Pour qu'ils puissent être pérennisés, il faut que la dimension économique des projets soit prise en compte.

➤ **Des axes de travail**

Sont cités :

- L'écotourisme et le tourisme rural transfrontalier,
- La valorisation des services écosystémiques
- L'organisation d'une gestion commune des espaces de montagne frontaliers.

Mais les projets de la montagne ne devraient-ils pas tous, systématiquement, intégrer une dimension transfrontalière ?

On ne part pas de zéro. Il convient de se réapproprier l'histoire (l'histoire des activités de contrebande par exemple), et les identités montagnardes (notamment par des échanges scolaires). De faire connaître les expériences et échanges en cours. De construire le réseau des acteurs qui agissent en transfrontalier. Et d'assurer une médiation pour accompagner les acteurs désireux de s'engager dans de nouveaux projets de collaboration transfrontaliers.

2/LISTE DES ACTIONS - ATELIER 1

Développement durable de la montagne

25-1-1	<ul style="list-style-type: none"> Elaborer des outils d'information et de communication partagés. Créer une plateforme commune (site internet et autre).
25-1-2	<ul style="list-style-type: none"> Rencontres et séminaires d'acteurs pour une meilleure connaissance des différentes thématiques : gestion des espaces, protection et valorisation des richesses naturelles communes (espèces, biens communs) ; multi-usage et gestion des conflits d'usages.
25-1-3	<ul style="list-style-type: none"> Des projets de développement touristique communs via de la promotion commune.
25-1-4	<ul style="list-style-type: none"> Des échanges réguliers entre les écoles sur le fonctionnement des vallées et de la montagne.
25-1-5	<ul style="list-style-type: none"> SARETU : mettre en réseau. Mise en réseau de tous les projets montagne transfrontaliers qui existent déjà; communiquer davantage sur ces projets; faire de la médiation pour pousser les projets Montagne existants à être transfrontaliers s'ils ne le sont pas; reproduire les échanges transfrontaliers expérimentaux.
25-1-6	<ul style="list-style-type: none"> Instaurer davantage de temps d'échange et de travail avec les interlocuteurs espagnols sur les projets initiés côté français. Commencer déjà par connaître et savoir ce que l'on fait, pour voir comment faire mieux ensemble dans nos projets respectifs (gestion de l'eau, des pâturages, des forêts, de l'environnement).
25-1-7	<ul style="list-style-type: none"> Mettre en place un mécanisme qui permette de dépasser les freins administratifs : savoir par compétences qui fait quoi de part et d'autre, créer des espaces de concertation impliquant les services de l'Etat.
25-1-8	<ul style="list-style-type: none"> Accompagner les acteurs locaux dans la prise de contact, la mise en relation. Les aider identifier les bons interlocuteurs en fonction des projets à mettre en place.
25-1-9	<ul style="list-style-type: none"> Organiser des échanges entre les écoles.
25-1-10	<ul style="list-style-type: none"> Réactiver les chemins des contrebandiers : axes d'échanges naturels. Sensibiliser à l'histoire (création de maisons des contrebandiers, panneaux explicatifs). Organiser en lien avec ce sujet, des activités sportives de randonnées spécifiques, de trail ou de course à vélo.

25-1-11	<ul style="list-style-type: none">• Permettre une valorisation économique des services écosystémiques de la montagne
25-1-12	<ul style="list-style-type: none">• Développer des actions d'écotourisme et de tourisme rural avec une continuité de part et d'autre de la frontière : valoriser les savoir-faire et les bonnes pratiques.
25-1-13	<ul style="list-style-type: none">• Organiser une gestion commune des espaces de montagne frontalier (règles communes de gestion, signalétique,).